

Alexandre COZIAN

Vie du Vénérable

dom MICHEL le NOBLETZ

Apôtre de la Basse-Bretagne

1577 - 1652

Introduction de l'Abbé Yves Creignou
Vice-postulateur de la cause de dom Michel

Préface du Chanoine Louis Kerbiriou

DIX-NEUVIÈME MILLE

Vie du Vénérable

dom MICHEL le NOBLETZ

Apôtre de la Basse-Bretagne

1577 - 1652

Introduction de l'Abbé Yves Creignou
Vice-postulateur de la cause de dom Michel

Préface du Chanoine Louis Kerbiriou

Imprimatur :
Quimper, ce 23 Décembre 1952

Joseph CADIOU,
Vicaire général.

DOM MICHEL LE NOBLETZ

Qui est-ce ?

Un breton de chez nous, trop peu connu de nos jours, sauf en quelques coins privilégiés de nos côtes finistériennes : **Plouguerneau** où il est né, **Le Conquet** où il est mort, **Douarnenez** qu'il évangélisa pendant un quart de siècle.

Une belle intelligence et un grand cœur ; un savant qui fit de brillantes et fortes études aux célèbres collèges de Bordeaux et d'Agen, puis à l'Université de Paris.

Un novateur aussi en matière d'apostolat, un remueur de foules qui crée les "**Missions Bretonnes**"; un guide éclairé et écouté; un défenseur des pauvres et des déshérités; une âme ardente qui s'indigne de la dure condition réservée aux petites gens et qui tente d'y porter remède.

La situation matérielle et morale du pays laisse alors bien à désirer, Dom Michel, attristé, constate l'ignorance religieuse du menu peuple. Seul d'abord, il va tenter de l'instruire et y réussit, magnifiquement, « par le **catéchisme**, la **prédication** et la **confession**, ces trois chaînes d'or, disait-il, qui attachent les âmes à Dieu ».

Cette noble figure de **prêtre séculier** voue sa longue existence au service du Maître et des âmes : jour après jour, puisant sa force dans la prière, sans cesse préoccupé de mettre "**tout l'Evangile dans toute sa vie**", il est par les chemins et use ses forces à faire connaître et aimer Notre-Seigneur et sa divine Mère, à inspirer à tous le mépris du monde et l'esprit d'apostolat. Il forme des disciples et, parmi eux, le **Père Julien Maunoir**, auquel il confie la mission de lui succéder et de poursuivre son œuvre.

Il meurt pauvre, comme il avait vécu, léguant avec humour à ses héritiers un "**beau rien dans un coffre**".

Le dimanche 4 Mai 1952, sous la présidence de son Excellence Monseigneur FAUVEL, ont été célébrées les fêtes du **tricentenaire** de sa mort, au milieu d'une multitude de prêtres et de fidèles (plus de vingt mille) accourus de tous les points du diocèse.

Pour faire mieux connaître l'**Apôtre de la Basse-Bretagne** au XVII^e siècle, le Comité Dom Michel a organisé une **exposition itinérante** de ces souvenirs. De Mai 1952 à Mars 1954, elle a pu se présenter devant 21 paroisses du Léon. Mais la formule, trop coûteuse, a dû céder la place à de simples visites aux écoles libres qui, au nombre de 110, ont pu entendre, avec plaisir et profit, semble-t-il, des causeries familières et vivantes, illustrées de tableaux en couleur (de **Monsieur COZIAN**). Les enfants ont trouvé la physionomie de Dom Michel si attachante qu'ils n'ont pas eu de peine à diffuser, dans leurs paroisses respectives, plus de 10.000 exemplaires de cette plaquette imagée.

Que toutes ces écoles soient ici remerciées de leur effective sympathie, ainsi que les prêtres des paroisses qui nous ont fait si bon accueil et les personnes généreuses qui, d'une façon ou d'une autre, nous ont prêté leur concours.

Yves CREIGNOU, Prêtre.

CAUSES DE BÉATIFICATION ET DE CANONISATION

Procédure romaine

Chassés de Grande Bretagne lors de l'invasion de leur pays par les Anglo-Saxons, les Celtes insulaires passèrent la mer et se fixèrent sur nos rivages.

Nos vieux saints, qui évangélisèrent la Bretagne aux 5^{es} et 6^{es} siècles, étaient les chefs religieux de ces immigrants qu'ils avaient suivis dans les différentes étapes de leur exode.

A la mort de ces apôtres, le peuple, en souvenir de leurs vertus, les vénéra et les pria avec confiance, leur attribuant un grand renom de sainteté.

Plus tard, le Pape Alexandre III (1159-1181) décida de réserver au Saint Siège toutes les causes de canonisation.

En 1634, le Pape Urbain VIII (1623-1644) codifia les règles à suivre au cours de la procédure exigée pour la béatification et la canonisation.

Il excepta toutefois de cette mesure les pieux personnages disparus, en faveur de qui on pouvait invoquer des traditions cultuelles séculaires.

C'était précisément le cas de nos vieux saints bretons qui conservaient ainsi leur renom de sainteté.

Depuis 1634, la législation proclamée par Urbain VIII doit être rigoureusement observée pour toutes les causes nouvelles.

Conformément à cette discipline, le Pape Léon XIII (1878-1903) constitua le 6 avril 1897, la Commission qui introduisit la cause du grand apôtre de Basse-Bretagne dom Michel Le Nobletz. Il était ainsi reconnu comme vénérable et réalisant la réputation de sainteté.

Ainsi était franchie la première étape en vue de la béatification. La seconde étape qui concerne l'héroïcité des vertus de notre Vénérable - a) vertus théologales : foi, espérance, charité - b) vertus cardinales : justice, force, prudence et tempérance, fut proclamée le 14 décembre 1913, en présence de Mgr Duparc. La proclamation fut faite par le Bienheureux Pie X (1903-1914) dans la salle du Consistoire au Vatican.

Reste à franchir la dernière étape : la reconnaissance de deux miracles dûment authentiques.

Seule l'ultime condition est donc à réaliser pour la cause de dom Michel le Nobletz.

Déjà, de son vivant, ou peu après sa mort, de nombreuses guérisons ont été attribuées à son intercession. Ces faits supposés miraculeux par les contemporains de dom Michel, ont été jugés trop lointains et trop imprécis. Ils n'ont pu être retenus par la Commission des médecins romains qui les ont examinés.

Il nous faut donc en obtenir deux autres.

Le procès informatif sur la vie de dom Michel a été ouvert par Mgr Lamarche évêque de Quimper (1887-1892). Continué par Mgr Valleu (1893-1898) et par Mgr Duparc (1908-1946) à la suite d'une supplique d'un groupe nombreux de prêtres du diocèse.

Par décision du 6 Janvier 1949, le Pape Pie XII a nommé près de la Sacrée Congrégation des Rites, compétente en ces matières, une Commission de cinq médecins choisis parmi les plus illustres de Rome. Cette Commission est chargée d'examiner les dossiers médicaux des malades qui attribueront leur guérison à l'intercession de dom Michel. Nous avons vu qu'elle a écarté, comme insuffisamment prouvés, les faits contemporains de dom Michel.

Il faut noter avec soin que pour l'obtention des deux miracles requis, le Vénérable ne peut être invoqué qu'à titre privé ou en famille. Une attestation de non culte public devra, en effet, être ultérieurement fournie par l'évêché à l'appui du dossier.

C'est seulement quand notre Vénérable aura été béatifié qu'il pourra devenir l'objet d'un culte public et sera admis aux honneurs des Autels.

Confions donc à dom Michel nos malades. Mais, pour que le mérite d'une éventuelle guérison puisse avec certitude lui être attribué, il importe de l'invoquer seul.

Si pour un même malade, un autre protecteur était invoqué, Sainte Thérèse de Lisieux par exemple, il deviendrait impossible de savoir, en cas de guérison, par quelle intercession le miracle a été obtenu.

Autre condition à remplir : Le dossier médical à constituer doit être complet pour que l'état du malade avant et après guérison puisse être précisé sans contestation.

Enfin n'oublions pas de confier aussi nos chers malades à la Sainte Vierge. Elle est médiatrice de toutes grâces.

Prions-La, par les mérites de son serviteur dom Michel, de daigner nous obtenir de Dieu la grâce attendue.

Chanoine Louis Kerbiriou.

In memoriam

Ces vingt-cinq dessins que nous présentons, rappellent quelques épisodes de la vie si riche de Dom Michel le Nobletz.

Ils ont été composés dans la chambre de malade de ma sœur Marie, qui en faisait une sùre critique.

Elle a choisi le sujet de plusieurs des scènes qui y ont été représentées.

Ce travail est donc aussi le sien; il lui a procuré, ici-bas, ses dernières joies.

25 OCTOBRE 1952.

A. COZIAN.



Cette place paraît tout indiquée pour associer à la mémoire de sa chère sœur disparue le souvenir de l'auteur même de la brochure, Monsieur **Alexandre Cozian**, que le Père Céleste a rappelé à Lui, le Mardi 24 Septembre 1957.

Dieu seul pourrait dire la reconnaissance qu'il mérite pour le travail considérable qu'il s'est imposé, cinq années durant et avec un désintéressement total, en vue de contribuer au progrès de la **Cause de Dom Michel Le Nobletz**.

A la suite des 25 dessins en couleur qu'ont pu admirer les visiteurs des **21 expositions** organisées par ses soins et, après eux, des milliers d'enfants de nos écoles chrétiennes, Monsieur Cozian a encore voulu refaire, en format réduit, ces mêmes illustrations, afin d'orner la présente plaquette, dont le succès (déjà au 13^e mille) aura constitué sa seule récompense ici-bas.

Homme de valeur et homme de bien, à l'image de Dom Michel Le Nobletz, il possédait vraiment une âme de pauvre.

Nous nous permettons de rappeler qu'en hommage de filiale gratitude à la Sainte-Vierge, il a composé deux autres ouvrages, également illustrés : "**Le Finistère Marial**" de Léon et Trégor et "**Lourdes**", l'hospitalité au service de Notre-Dame.

*
**

Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel !

Yves CREIGNOU
Prêtre.

Prologue

Au temps de la jeunesse de dom Michel le Nobletz, la guerre religieuse, la plus cruelle de toutes, désolait le royaume de France. Durant 39 ans (1559-1598), elle ensanglante quatre règnes : ceux de François II, Charles IX, Henri III et Henri IV.

En 1588, l'assassinat du duc de Guise fut, en Bretagne le signal de l'ouverture des hostilités. Dès 1589, Royaux et Ligueurs sont aux prises.

En 1590, les Espagnols se joignent aux Ligueurs. En 1591 les Anglais combattent sur notre sol pour le roi protestant. En réalité, tous ces étrangers profitent de nos divisions.

Plus d'un million de Français périrent. Les troupes en campagne commettaient les pires excès, vols, pillages, incendies, assassinats, et terrorisaient les habitants des évêchés du Léon et de Cornouaille.

De sinistres chefs de bande : la Magnane, la Fontenelle, le féroce manchot du Liscoët, font la guerre à leur profit. Le chanoine Moreau, conseiller au Présidial de Quimper, témoin et historien des événements, dit qu'il est impossible de citer toutes les cruautés qui furent commises par les gens de guerre. A ces horreurs succèdent la misère, la famine, les épidémies.

Une profonde détresse morale et spirituelle accable le menu peuple. Dom Michel paraît. Il va entreprendre ses lumineuses Missions. L'ignorance, les superstitions, l'infamale possession diabolique elle-même, reculeront puis disparaîtront du sol breton.

Dom Michel instruit quelques femmes catéchistes qui, noblement, consacrent leur vie à étendre son enseignement. A Douarnenez, sa sœur Marguerite est entourée et aidée par Domnat Rolland, qui possède une mémoire prodigieuse ; elle est savante comme un théologien.

Anne Kéraudren, l'infirmière, qui chaque jour parcourt les rues de la ville à la recherche des malades, des moribonds et des morts à ensevelir.

Claude le Bellec, bourgeoise et riche marchande, qui fait de ses biens la part du pauvre. En trente ans, elle instruit dix mille personnes. Elle fut la supérieure vénérée de ses compagnes.

Au Conquet Jeanne le Gall, est l'auxiliaire intelligemment dévouée de dom Michel, puis du P. Maunoir.

Deux auxiliaires mystiques, offriront de loin leurs rudes souffrances pour le succès des Missions bretonnes.

Amice Picart (1599-1652) née à Guiclan. Elle offre son martyre journalier qui est toujours celui du saint dont on célèbre la fête.

Catherine Daniélou (1619-1667), une pauvre de Quimper qui supporte ses grandes souffrances dans un dénuement absolu.

On croit que Catherine et Amice ne se sont jamais rencontrées. Elles vivaient dans la compagnie habituelle des Saints. Leurs souffrances morales et physiques les rapprochent, mais leur vie s'écoule de façon toute différente.

Amice fut une sédentaire. Une maison prébendale est mise, à S^t Pol, à sa disposition et une domestique lui donne des soins, car elle est totalement impotente et s'alimente à peine, parfois pas du tout. Son rôle est de souffrir, elle le sait.

Elle meurt à S^t Pol, entourée d'affection et de respect. Par faveur spéciale elle fut inhumée dans la cathédrale, comme une dame de qualité. Elle avait 53 ans. La dalle de

son tombeau se voit encore dans le déambulatoire, côté Evangile, près de l'autel de S^t Pol, autrefois autel de N.-D. de Cahel.

Catherine vécut sur les chemins. Tout enfant sa mère la chasse de la maison, après la mort de son père. Cette femme se remarie et Catherine reçoit de son beau-père un coup de pied qui détermine une volumineuse hernie dont elle souffrira cruellement toute sa vie. Enfant, elle vit de charité et couche dans un réduit attenant à une des portes des fortifications de la ville. Tour à tour domestique, gardeuse d'oies, logeuse d'étudiants, voyageuse et pèlerine de nos sanctuaires, elle ne parle que le breton.

Au cours d'une Mission du P. Maunoir, qu'elle a accompagné au confins du diocèse de Quimper, Catherine meurt au Bourg de S^t Guen à 18 kilomètres au nord de Pontivy. Le recteur de S^t Guen était alors l'un de ses anciens pensionnaires.

Elle avait 48 ans.



29 Septembre 1577. — Naissance de Dom Michel le Nobletz, au manoir de Kerodern, à 3 kilomètres à l'est de Plouguerneau. Il fut baptisé le même jour.

Il était fils de l'un des quatre notaires royaux de l'évêché de Léon. La famille compta onze enfants.

Il ne reste rien du manoir familial. Seule la chapelle sert encore au culte ; le nom même a disparu : il s'est transformé en Kiloudern.



1581. — Le petit Michel a quatre ans. Sa mère lui interdit de se rendre seul à la chapelle S' Claude qui est dépendance du manoir. Il y a danger, car l'étroite chaussée borde une mare. L'enfant insiste, disant qu'il n'y a nul danger. Une belle Dame le conduit à la chapelle et lui enseigne ses prières.

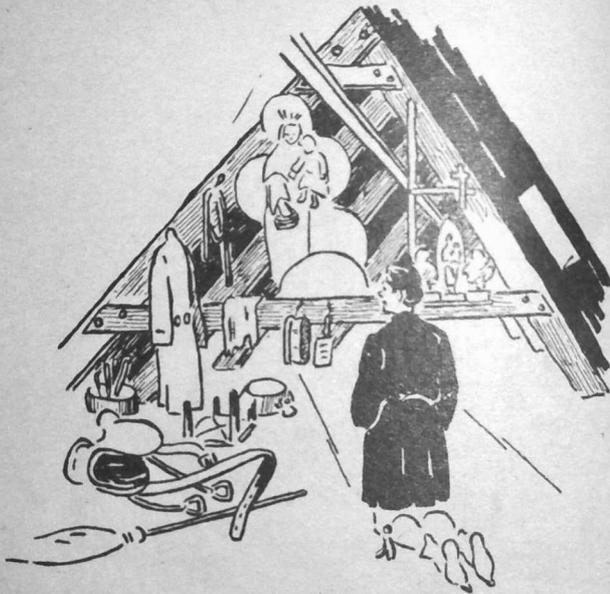
Dom Michel, au moment de mourir, révélera que cette belle Dame était la Sainte Vierge.



1597. — Michel le Nobletz a vingt ans. Il est étudiant à Bordeaux où il est mêlé à la turbulente société des collèges. Rixes et duels occupent les loisirs de ces écervelés.

Michel se tient à l'écart. Il obtient de son père une bourse distincte de celles de ses frères et loue une petite chambre.

Il exerce une heureuse influence sur ses condisciples qu'il détourne des tavernes et guide vers une vie nouvelle, studieuse et chrétienne.



1600. — Michel a vingt-trois ans. Il a quitté Bordeaux pour Agen. Dans un grenier, au-dessus de sa chambre, il a dressé un petit oratoire où il aime se retirer pour prier la Sainte Vierge.

Un soir, accablé par une infâme accusation, il exhale sa douleur. La Sainte Vierge lui apparaît, lui remet la triple couronne de pureté, de doctrine et de mépris du monde. Elle le console en breton, ajoutant :
" Michelig, na ouelit ket, n'ho pet ket aon : va Mab ho tiouallo ha me ho sikouro. "

Mon petit Michel, ne pleurez pas, n'avez pas peur. Mon Fils vous défendra et moi je ne manquerai pas de vous assister.

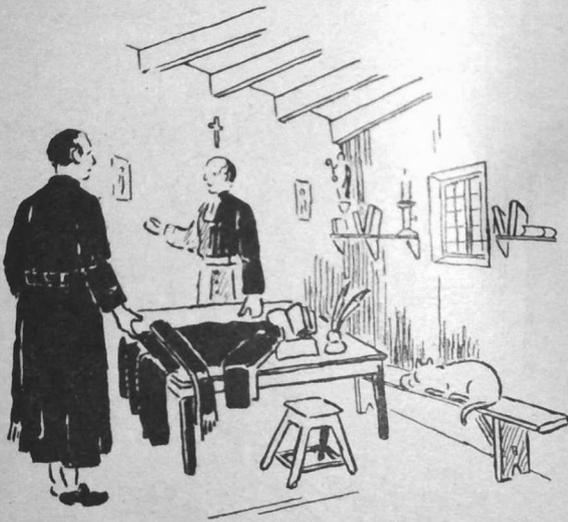


1603. — Marguerite le Nobletz, sœur de dom Michel, a vingt ans. Intelligente, belle et bonne, elle est la reine de toutes les fêtes au pays de Plouguerneau.

Quelques années plus tard, elle quittera cette vie frivole, pour être la précieuse auxiliaire de son frère dans la voie austère du service des âmes et des pauvres.

Elle débute à Morlaix où elle restera cinq ans. Avec l'aide de Françoise de Quisidic elle sera la providence des pauvres, des malades et des enfants de la ville.

A la prière de son frère, elle quitte Morlaix pour le Conquet, puis Douarnenez où elle termine sa vie de dévouement.



Vers 1606. — Dom Michel a vingt neuf ans. Il n'est pas encore prêtre. Ce fils de grande famille mène une vie de rigoureuse austérité et de renoncement.

Il donne à un pauvre prêtre une belle soutane de soie que lui a offerte son père.

Il se dépouille de tout et ne garde jamais un écu plusieurs jours.

Sa charité faisait des merveilles et l'argent se multipliait. Dom Antoine le Pennec qui, durant vingt-cinq ans, fut le secrétaire, le trésorier et le confesseur de dom Michel, notait soigneusement les recettes et les dépenses de l'apôtre.

Il assure que le revenu ne couvrait pas la vingtième partie des dépenses, qui étaient toutes des charités.



1606. — Dom Michel est prié de prendre part à une controverse religieuse à S^t Pol en présence de Mgr de Neufville évêque de Léon.

Il domine tous ses concurrents. De beaux bénéfices lui sont promis. Il les refuse, à la grande colère de son père qui le chasse.

Dom Michel trouve asile chez sa pauvre nourrice.

Ce savant, qui lit l'hébreu dans le texte, rejette dignités et prébendes. Au cours de sa longue existence, il sera un pauvre parmi les pauvres, mais sa misère sera illuminée par son ardent désir de conquête et d'apostolat.

Il sera sans retour l'apôtre des pauvres gens.



1607. — Dom Michel se prépare à l'apostolat. Pierre Quintin, ancien lieutenant des troupes de la Ligue et condisciple de Michel à Agen, est maintenant religieux au monastère des Dominicains à Morlaix.

Dom Pierre veut réformer le monastère. Il décide dom Michel à l'y rejoindre.

Dans le parloir est exposé le portrait de la fille d'une bienfaitrice, que l'artiste a représentée en large décolleté. Dom Michel, d'un maître coup de pinceau, complète ce qui manque au vêtement.

Courroux des religieux, qui fouettent dom Michel et le chassent. Dom Pierre l'accompagne dans sa disgrâce, faisant observer aux religieux qu'ils sont indignes de posséder un tel novice.



1607. — Michel le Nobletz a trente ans. Après de solides et brillantes études, il reçoit la prêtrise à Paris et rentre à Plouguerneau. Pendant un an il habite uneasure dans la solitude des grèves de Tréménac'h.

Par l'étude, la méditation et les plus rudes austérités, il se prépare à donner ses magnifiques Missions bretonnes.

Son père sera le premier converti. Dom Michel lui présente une écuelle d'eau bourbeuse et le prie de s'y mirer, ce qu'il reconnaît être impossible.

Dom Michel lui rappelle alors l'état d'indifférence religieuse dans laquelle il vit et le convertit.



1608. — Marguerite le Nobletz a vingt-cinq ans. Elle devient l'ardente auxiliaire de dom Michel au service des enfants et des malades pauvres.

Elle est à Morlaix de 1608 à 1613. Au Conquet, de 1613 à 1619. Au pays de Douarnenez, de 1619 à 1633.

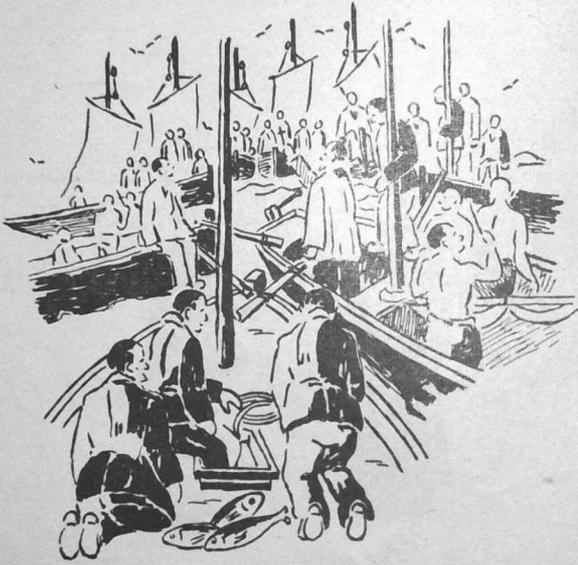
En cette année, elle meurt âgée de cinquante ans et est inhumée dans l'église de Ploaré.

Elle avait offert sa vie pour obtenir la guérison d'une mère de famille de cinq enfants, Clémence le Goff, dont le mari était ivrogne. Clémence guérit.



Vers 1609. — Au Conquet, dom Michel le Nobletz est abordé par des nobles et des bourgeois qui le menacent, lui reprochant amèrement d'avoir parlé en chaire contre leurs abus : Exploitation de la peine des petites gens, prix excessif des fermages, salaire insuffisant des domestiques, mauvaise qualité des marchandises vendues, tromperies sur les poids et les mesures, taux usuraires des prêts, biens mal acquis.

Il entend que les chrétiens vivent leur foi, une foi agissante, tout imprégnée de charité, de droiture, de justice et d'amour du prochain.



Vers 1610. — Dom Michel est à l'île Molène. Il se rend en barque sur les lieux de pêche et évangélise les marins dont les barques sont réunies autour de la sienne.

Les pêcheurs, touchés par son sermon, se donnent la discipline en se servant des cordes du bord.

Dom Michel a beaucoup voyagé par mer. On retrouve la trace de son passage dans tous les petits ports du littoral depuis Tréguier jusqu'à Concarneau.

Il a été le missionnaire des marins de la côte. Son successeur, le P. Maunoir, sera le missionnaire des laboureurs de Cornouaille.



1614. — Dom Michel évangélise l'île-de-Sein qui est privée de recteur, car aucun prêtre n'accepte de résider dans l'île.

Dom Michel remarque François le Su, un pêcheur qui, jadis, a étudié en vue de la prêtrise. Il développe ses connaissances religieuses et, après son départ, reste durant de longues années en correspondance avec lui.

Pendant vingt-huit années, François le Su réunit les iliens à l'église le dimanche et leur fait le sermon du jour. Il dirige les chants de la messe et des vêpres.

Quand, sur les marches de la croix au cimetière, François prêchait la Passion du Sauveur, il le faisait avec tant de foi que les assistants pleuraient.



Vers 1620. — L'apostolat de dom Michel donna au fait religieux une importance considérable dans la vie des populations bretonnes qui accouraient à ses sermons.

Mgr le Prestre, évêque de Cornouaille (1614-1640) faisant sa tournée pastorale, doit faire ranger son carrosse pour laisser passer une foule de personnes qui, chargées de provisions et amenant des malades, se rendent aux Missions prêchées par dom Michel.

Par tous les temps, ils campent en plein air. Les fatigues, les souffrances sont vite oubliées, dès que paraît la haute et vigoureuse silhouette de dom Michel, dès que retentit sa parole enflammée.



Vers 1625. — Dom Michel a instruit à Douarnenez et à Ploaré quelques femmes catéchistes qui sont, avec sa sœur Marguerite, ses précieuses auxiliaires.

A sa demande, elles se rendent à Quimper où en présence de l'évêque, Mgr le Prestre de Lezonnet, elles passent un examen de doctrine.

Le peuple est à cette époque, en grande partie illettré. Les cartes murales de mission, exécutées suivant les indications de dom Michel, permettent l'enseignement par l'image du catéchisme et des principales vérités de notre religion.

En présence des membres de la Commission d'examen, les Dames catéchistes expliquent clairement le symbolisme des scènes qui sont représentées par les cartes.

L'évêque, pleinement satisfait, les prie de continuer leur apostolat, à condition que ce soit hors de l'église.



Vers 1635. — Au bourg du Conquet, Jeanne le Gall exploite avec sa mère une petite ferme. Elle est illettrée, travaille durement la terre, mais elle ignore jusqu'au rudiment des connaissances religieuses.

Dom Michel entreprend sa formation religieuse. A la mort de sa mère, Jeanne deviendra une précieuse auxiliaire catéchiste.

Durant de longues années, elle sera toute dévouée aux Missions bretonnes qu'elle servira de tout son dévouement et de tout son cœur.

Dom Michel eut le grand mérite de susciter, parmi les humbles, des concours aussi vigilants que désintéressés.

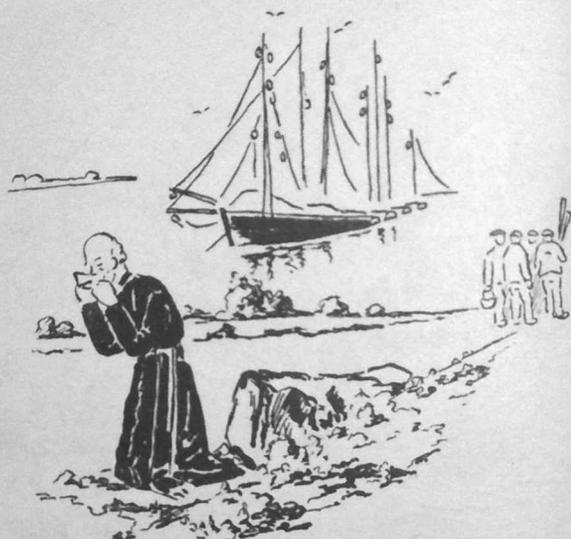


Vers 1640. — Jeanne le Gall fait un séjour à Douarnenez où Domnat Rolland lui enseigne l'explication des tableaux de Mission. Elle est désormais une excellente catéchiste et rentre au Conquet.

Elle soigne les malades, prépare avec charité les moribonds à la mort.

Au décès de dom Michel, elle devient l'auxiliaire de son successeur le P. Maunoir et de son disciple le P. Bernard. Elle les accompagne à Ouessant.

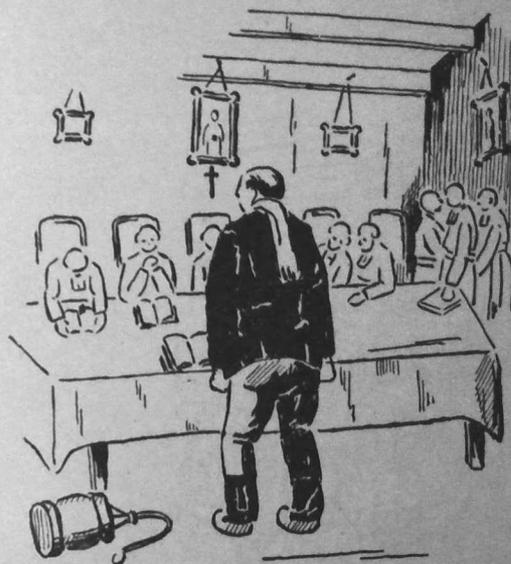
Son rôle aux Missions est d'enseigner aux femmes et aux enfants les prières, les cantiques et le catéchisme qu'ils n'ont jamais entendus.



1640. — Depuis vingt-cinq ans, Dom Michel évangélise le pays de Douarnenez. En l'absence de l'évêque, une lettre du Vicaire général le prie brutalement de se retirer en l'évêché de Léon d'où il est originaire.

S'agenouillant sur la route, dom Michel, en signe de soumission, baise cette lettre indigne. Une heure après, entouré avec une respectueuse affection par toute la population, il se rend au port et s'embarque à destination du Conquet où il vivra douze ans encore.

Les Douarnenistes lui montrent leur profonde reconnaissance, en accourant nombreux au Conquet, quand une Mission est annoncée.



1641. — Le P. Maunoir (1606-1683) disciple de dom Michel, conduit François le Su, le pêcheur apôtre de l'île-de-Sein, aux Bénédictins du monastère de Landévennec qui, pendant trois mois, complètent sa formation cléricale.

Il est ensuite envoyé à l'évêché de Quimper pour y passer son examen de prêtrise.

D'abord sceptiques, les chanoines du Chapitre acceptent de l'interroger et restent confondus de la réelle valeur et de la solidité de ses connaissances religieuses. Ils lui accordent ses lettres de prêtrise.

François le Su fut ordonné à S^t Pol. Il avait soixante trois ans. Pendant sept ans, il sera le recteur vigilant de l'île-de-Sein. Son neveu dont il avait payé les études, lui succéda dans sa charge.

Le film récent "Dieu a besoin des hommes" a été tiré de sa vie.



1651. — Dom Michel est au terme de sa belle vie de prédicateur, de catéchiste et de confesseur.

Au cours de l'hiver qui précède sa mort, il est frappé de paralysie. Il avait d'ailleurs prié pour obtenir cette maladie.

Il ne peut plus sortir, pour se rendre à la Chapelle des Saints Anges où il avait coutume de catéchiser les petits enfants. Il les fera désormais réunir autour de son lit.

Le vieux missionnaire qui, toute sa vie, fut un fervent dévot de Notre-Dame, inculque à toute cette jeunesse la dévotion au chapelet.



1652. — Dom Michel sent décliner ses forces. Il va bientôt recevoir là-haut sa récompense.

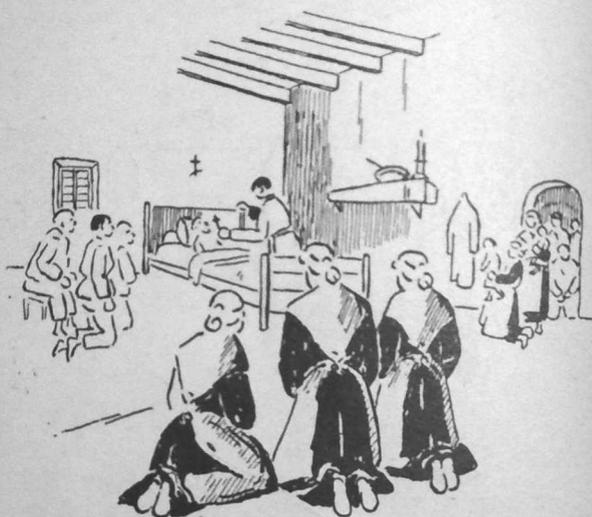
Humblement, il se fait mettre à genoux pour recevoir son Dieu en Viatique.

Après une longue et fervente action de grâces, dom Michel fait connaître ses dernières volontés.

Son corps sera exposé durant trois jours à la chapelle St Christophe, qui est celle des indigents. Ses amis les pauvres seront admis à prier près de son modeste cercueil.

L'inhumation aura lieu à Lochrist, au bas de la chapelle St Tugen, où les plus misérables reçoivent la sépulture chrétienne, en attendant la Résurrection.

Il n'a rien à léguer, car il ne possède rien.



1652. — Le 5 mai, dom Michel expira au Conquet, après avoir baisé le crucifix que lui présentait le P. Maunoir.

Après le décès, le P. Maunoir récite les Litanies de la Sainte Vierge.

Dès les premières invocations, la figure de dom Michel s'anime et reprend ses couleurs naturelles, comme si cette belle prière, adressée à la Reine du Ciel qu'il a fidèlement servie, le rappelait à la vie.

Le convoi funèbre fut une grande et solennelle procession. Deux cents nobles ou notables conduisent le cortège, suivis par la foule des pauvres gens que dom Michel a tant aimés. Ils sont là en grand nombre et ils ont le cœur bien lourd.

Des prodiges se produisent à son tombeau.



Une légende dorée se forme autour de la grande figure de dom Michel. D'après un témoignage, il aurait apparu, en 1675, à deux cavaliers près de la chapelle N.-D. de Confort, aujourd'hui église paroissiale de Meilars-Confort au pays de Douarnenez.

L'un des cavaliers était le P. Maunoir qui sera béatifié en mai 1951.

L'autre cavalier était messire Galerne curé de Mur de Bretagne au diocèse de Quimper, Promoteur de Cornouaille.



12 août 1663. — Onze ans après la mort de dom Michel est posée, à Douarnenez, la première pierre d'une chapelle. Elle est édifée sur l'emplacement de la maison qu'il avait habitée, et dédiée à Saint Michel Archange.

Mgr du Louët évêque de Cornouaille (1642-1668) qui avait été guéri par l'intercession de dom Michel, célébra la première messe dans la nouvelle chapelle.

Au Conquet, la pauvre maison où mourut dom Michel fut convertie en chapelle et dédiée à N.-D. de Bon-Secours. Croquis ci-dessus.

Au Concordat, vers 1802, elle fut agrandie par acquisition des maisons voisines. On construisit un clocheton.



5 mai 1652. — Mort de dom Michel au Conquet. Il fut inhumé dans l'enfeu de la famille du Halgouët, en l'église tréviale de Lochrist aujourd'hui disparue.

25 juin 1701. — Première exhumation. Les restes sont déposés dans un tombeau du chœur de l'église, en présence de Mgr Le Neboux de la Brosse évêque et Comte de Léon.

1750. — Caffieri sculpte la statue qui est placée sur le tombeau actuel. Elle est en pierre blanche.

1855. — Nouvelle reconnaissance des ossements, en présence de MM^{rs} Mercier curé de S^t Louis de Brest, Rivoalen curé de Plouguerneau, Le Roux curé de Saint Renan et Daniel Miorcec de Kerdanet avocat, autorisé par Mgr Sergent, évêque de Quimper.

1856-1858. — L'église paroissiale de Lochrist est démolie, puis rebâtie au Conquet. Le tombeau de dom Michel est placé au haut de la nef, côté Epître.

PRIÈRE

pour obtenir

la béatification de Dom Michel le Nobletz

(1577-1652)

Dieu de bonté, vous avez choisi dom Michel le Nobletz pour être l'apôtre de la Basse-Bretagne au XVII^e siècle.

A cette fin, vous lui avez accordé, par les mains de la Sainte Vierge Marie, la "triple couronne de pureté, de doctrine et de mépris du monde".

Daignez, nous vous en supplions, Seigneur, manifester par de nouveaux miracles, son grand crédit auprès de vous.

Faites que, bientôt, la Sainte Eglise le proclame digne des honneurs de la Béatification.

Nous aurons alors la joie de le vénérer comme un parfait modèle de nos prêtres diocésains et le patron de nos missions paroissiales. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Imprimatur : 17 Juillet 1948.

ANDRÉ

Evêque de Quimper et de Léon.

